

Homélie du Cardinal Marc Ouellet
Aux funérailles de Madame Andrée P. Boucher
Mairesse de Québec

AU CHAMP D'HONNEUR

« Je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie : tel sera l'héritage du vainqueur; je serai son Dieu, et il sera mon fils » (Ap 21, 6).

Chère famille Boucher,
Chers amis,

Nous avons tous été surpris par la mort soudaine de Madame Andrée Boucher, mairesse de Québec. Surprise douloureuse et bouleversante, surtout pour les membres de sa famille que nous accompagnons aujourd'hui de notre prière et de notre affection, en rendant un dernier hommage à l'épouse et à la mère disparue qui a occupé les plus hautes fonctions en politique municipale à Sainte-Foy puis à Québec.

Cher Monsieur Marc Boucher, au moment de constater le décès subit de votre épouse à la résidence familiale, vous l'avez disputée d'être partie si vite, sans avertissement et sans parole d'adieu. J'ai moi-même grondé un peu le Bon Dieu de l'avoir emportée comme un voleur, en plein jour, alors qu'elle jouissait d'un large appui populaire et qu'elle jouait un rôle si important à la veille des fêtes du 400^{ième} anniversaire de la capitale nationale.

N'avions-nous pas encore beaucoup besoin de ses services, de son audace, de son courage, de sa détermination et de son sens aigu de la justice? Madame Boucher suivait de près les dossiers de son administration, ils étaient en ordre et elle savait compter. Authentique, transparente, intègre, on savait ce qu'elle pensait et on faisait confiance spontanément à sa gestion serrée des finances publiques. Et que dire de son humour bon enfant, de ses réparties redoutables et de sa couleur flamboyante, proprement féminine, qui enjolivait et humanisait la vie politique. Marraine des soldats québécois qui servent et dont certains sont tombés en Afghanistan, elle avait su galvaniser les troupes à leur départ en juillet dernier en prononçant quelques paroles vraies qui venaient du cœur. Du cœur d'une mère.

Car, même si la politique municipale avait occupé une grande place dans la vie de cette femme depuis une trentaine d'années, Andrée Boucher était avant tout demeurée une mère et une épouse. Sa famille était sa première valeur et cette priorité, vécue dans la stabilité et l'harmonie, lui donnait une assise solide pour servir ses concitoyennes et ses concitoyens avec beaucoup de passion et d'équilibre. Elle étendait tout naturellement à la ville l'amour qu'elle éprouvait pour sa famille. Et la population le lui rendait bien comme le démontre l'hommage extraordinaire d'affection et d'admiration qu'elle a reçu ces derniers jours.

Le vide laissé par son absence n'est-il pas la raison de cette foule immense rassemblée ici pour un dernier adieu? Mais même absente, elle se tient là sans bruit et sans parole, présente dans les cœurs les plus humbles comme dans les cœurs les plus passionnés.

Femme chaleureuse, méthodique et ordonnée qu'elle était dans la vie privée, telle elle est demeurée dans la vie publique, affectivement proche des gens et soucieuse avant tout des besoins essentiels de la collectivité. Avec le recul de l'histoire, on pourra mieux apprécier l'importance de sa contribution à la ville de Québec et à la vie politique québécoise en général. Mais d'ores et déjà on peut affirmer que ses années de service et son style politique inimitable ont beaucoup contribué au renouveau de la fonction publique chez nous. Comme par un coup de baguette magique elle s'était hissée au sommet de l'échiquier municipal par la seule force de son prestige personnel. Tous les commentateurs ont salué l'exploit.

Comme par un autre coup de baguette magique, elle nous rassemble aujourd'hui de l'autre côté de la place, dans l'enceinte symbolique de la cité sainte, la Jérusalem céleste, dont elle rêvait sans doute en se dépensant pour sa ville. Et elle entend avec nous ces paroles d'espérance tirées du livre de l'Apocalypse: « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu. »

« Que votre cœur ne se trouble pas, dit Jésus dans l'Évangile de Jean, vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures, je vais vous préparer une place. »

Ces paroles chrétiennes consolent et nourrissent l'espérance de la famille et la nôtre en ce temps de deuil. Le sens des funérailles chrétiennes est de rassembler la famille élargie pour un acte de mémoire, de reconnaissance et de supplication. Cet acte de mémoire reconnaissante proclame toutefois en premier lieu la mort et la résurrection du Christ, qui est le fondement de notre espérance. Car Dieu lui-même est venu demeurer parmi nous en Jésus Christ. Il est venu parler à nos cœurs, essuyer nos larmes et donner un sens plénier à la vie humaine. En répandant son sang pour nous sur la Croix et en ressuscitant d'entre les morts, Jésus Christ a vaincu la mort par la force de son amour et il a préparé pour tous et pour chacun et chacune une demeure dans la maison du Père.

La liturgie eucharistique que nous célébrons donne un avant-goût de la paix qui règne dans la cité des cieux et nous invite tous et toutes à un engagement plus ferme pour la justice et la paix dans la cité terrestre. Puisse-t-elle aussi nous aider et nous préparer à témoigner ensemble de l'unité de notre ville, à l'approche des fêtes du 400^e, et tout spécialement quand Québec sera transformée en cité eucharistique mondiale. Cette messe nous invite à cet envoi, à cette mission. Que notre cœur ne se trouble pas, mais qu'il se tourne vers Celui qui est la source pour y puiser la foi, l'espérance et la paix afin d'affronter sereinement les défis de l'heure présente.

Andrée Boucher appartenait de cœur et d'âme à cette tradition québécoise de foi catholique et de culture française. Elle estimait hautement les Religieuses de Jésus-Marie qui avaient peaufiné son éducation humaine et religieuse. Elle manifestait ouvertement sa fidélité et son attachement au patrimoine religieux de la cité. En témoigne symboliquement une statue de la Vierge Marie qu'elle a fait placer dans la niche des vestiges de l'Église Notre-Dame de Foy. Son geste de mémoire reconnaissante s'est conclu par une boutade typique de cette femme du peuple: « Je me suis occupée de tes affaires, eh bien, maintenant occupe-toi des miennes. » La suite a démontré qu'elle fut largement exaucée.

La mort peut nous surprendre comme elle a surpris Andrée Boucher en pleine activité, au cœur de sa responsabilité citoyenne et au faîte de sa gloire terrestre. J'ai tout l'heur de croire qu'elle était prête à ce grand rendez-vous et qu'elle veillait avec sa lampe allumée en attendant le retour du Maître. En bonne maîtresse d'école, elle tenait tous ses dossiers en ordre et à jour. Comment aurait-elle négligé sa relation avec Dieu ? Mais le secret de son âme appartient à Dieu seul qui juge avec justice et qui pardonne avec une infinie miséricorde. La mairesse était habituée aux sessions houleuses de la cité terrestre ; elle s'engageait à fond dans les batailles politiques au nom de la justice et du bien commun. Elle sera sans doute surprise, comme nous tous et toutes, d'accéder à sa demeure dans la cité céleste, gratuitement, comme tous les pauvres : « Je donnerai gratuitement à celui ou celle qui a soif l'eau de la source de vie : tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu et il ou elle sera mon fils ou ma fille. »

Nous participons au dernier service public de Madame la mairesse Boucher, son service funèbre, comme dit la coutume. Service ! Comme ce mot résume tout et lui sied bien. À la dernière Cène, Jésus s'est abaissé pour laver les pieds de ses disciples. Madame Boucher a aimé et servi à la maison, comme épouse, comme mère et grand-mère. Elle a aimé et servi à la ville. Elle nous laisse en héritage un esprit de service qui honore la vie familiale et la fonction publique. Dieu a permis qu'elle parte à l'improviste, dans un coup d'éclat, comme un soldat qui meurt au champ d'honneur. Qu'il soit béni de nous l'avoir donnée. Qu'il soit miséricordieux à son égard en l'accueillant dans sa demeure éternelle. Qu'il soit miséricordieux aussi à notre égard, en nous aidant à nous serrer les coudes pour relever ensemble, avec l'esprit de feu Andrée Boucher, les défis de la société québécoise. Souvenons-nous que la vie chrétienne est une vie pascale, une victoire sur la mort, un acheminement vers la résurrection. Amen.

Cathédrale Notre-Dame de Québec
1^{er} septembre 2007